

Édition Mai 2026

Trajectoires.

LE MAGAZINE DE L'EJT



FLAMBÉE DE L'OR NOIR,
QUELLES SOLUTIONS ?

« *Ceux qui vivent sont ceux qui luttent* » Victor Hugo

À une époque marquée par l'individualisme et la défiance croissante envers les institutions, l'engagement ne va plus de soi. Adhérer n'est plus suffisant, aujourd'hui il faut choisir. Choisir de s'exposer, de prendre position et de nager à contre-courant. C'est accepter l'inconfort, la complexité et le doute.

Bien plus qu'une déclaration ou une posture, s'engager c'est agir pour les autres mais aussi pour soi. Seul ou en collectif ; dans l'ombre ou dans la lumière, il s'agit de participer à la construction d'une société saine et unie.

Ce numéro explore les multiples visages de l'engagement. Celui des citoyens, des entrepreneurs, des artistes, de celles et ceux qui, à leur échelle, refusent l'inertie. Non pas par héroïsme, mais par conviction.

Mais s'engager, c'est aussi accepter de ne pas tout maîtriser. Les résultats ne sont pas toujours immédiats, les effets parfois invisibles. Plus qu'une quête de solutions définitives, on s'engage pour incarner un mouvement, une direction, une trajectoire.

Victor Maquet & Sara Miguel

La Rédaction

Directeur de publication : Pierre Ginabat

Directrice de rédaction : Virginie Peytavi

Rédacteurs en chef : Victor Maquet et Sara Miguel

Toulouse

Chef rubrique : Clara Le Grand

Rédacteurs : Auxence Cames, Anne-Sophie Canton, Mathieu Cazabat, Louis Delhuille, Sarah Griffault

Région

Chef rubrique : Samuel Lefevre

Rédacteurs : Marie Conche, Dario Cortellesi, Clara Milla, Tifenn Richignac

France

Chef rubrique : Nicolas Amadei

Rédacteurs : Basile Bezian, Lucie Bouzeau, Joséphine Damilano, Julia Lacoste, Méline Mergey

Monde

Chef rubrique : Shiryne Martinez

Rédacteurs : Nathan Branchu, Marius Laversanne, Louis Rival-Perkins

Sport

Chef rubrique : Eva Sourdin

Rédacteurs : Nicolas Dumont, Lola Janackovic, Sarah Letessier, Aurélien Torreilles

Culture

Chef rubrique : Félix Casail

Rédacteurs : Rémi Ferrier, Enzo Neveu, Valentin Verro

Chefs maquettistes : Julia Bartolini & Hugo Gueritaine

Maquettistes : Pascaline Audemard, Alix Cleutjens, Nicolas Corsand, Rose Feminier, Maël Garnier, Constance Lersteau, Massimiliano Paseri

Photographes

Lukas Derrou et Irène Dumoulin

SOMMAIRE



©Lukas Derrou



©Lukas Derrou

4

Le repas du Crous à un euro : une mesure qui interroge

14

Violences conjugales en Occitanie : miroir des campagnes françaises

16-18

Dossier Envolée des prix du carburant : les alternatives

Ukraine-Iran : deux fronts, un combat

22

Décroche le Son : les artistes émergents toulousains dans le grand bain

25

Les sacrifiées du vestiaire

28-29

La photo de la semaine



L'explosion d'une machine à l'usine Safran de Blagnac a blessé grièvement deux personnes mardi 5 mai à 10h30. Le site a été évacué.

©Dario Cortellesi

Repas du Crous à un euro : une mesure qui interroge

DECRYPTAGE

Depuis le lundi 4 mai, le Crous Toulouse-Occitanie propose des repas à un tarif social pour tous les étudiants. Si la mesure est saluée par les syndicats, elle suscite des inquiétudes... Alors, le repas à un euro est-il réellement une bonne idée ?



En 2025, le CROUS de Toulouse a servi près de 2,5 millions de repas ©Irène Dumoulin

À l'heure du déjeuner, les étudiants de l'université Toulouse-Capitole se pressent devant le bâtiment du restaurant universitaire. Depuis ce matin, une petite affiche est placardée sur la porte d'entrée : « repas à un euro pour tous les étudiants ».

Intégrée au budget 2026, la mesure, nationale, était réclamée par les organisations étudiantes pour lutter contre la précarité. Jusqu'à présent, il fallait être boursier pour bénéficier de ce tarif symbolique, au lieu des 3,30 euros que coûte un repas. Il s'appliquera désormais aux 123 000 élèves inscrits à Toulouse et ce, quels que soient leur situation.

Mais devant le restaurant universitaire, la mesure interroge

et les avis sont partagés. Pour Marion, 23 ans, la baisse du tarif est une bonne nouvelle pour son budget : « Parfois à la fin du mois c'est la galère, ne payer qu'un euro par repas va me permettre de respirer un peu. »

À l'inverse, Nolan, 21 ans, s'y oppose farouchement : « Je suis contre parce que beaucoup d'étudiants comme moi pourraient se le permettre. Pour compenser, le Crous va mettre moins d'argent dans d'autres budgets tout aussi importants. »

Une mesure sous-financée par rapport aux besoins

Si la mesure soulage le portemonnaie des jeunes Toulousains, les syndicats tirent la sonnette d'alarme. C'est le cas de l'Unef Toulouse qui dénonce un manque

de moyens pour garantir une mise en œuvre efficace du dispositif. « En matière de financement, l'État ne prévoit que 50 millions d'euros alors que le Centre national des œuvres universitaires et scolaires (Cnous) estime qu'il faudrait entre 120 à 130 millions d'euros », alerte Julien Regimbeau, président de l'Unef Toulouse.

Parmi ces 50 millions d'euros mis sur la table, 35 seront utilisés pour combler le déficit des repas à un euro. Le reste des fonds couvrira la rénovation des infrastructures et la création d'environ 200 emplois dont une vingtaine pour la région Occitanie. Un chiffre « insuffisant » selon le président du syndicat.

« Ça va engendrer une situation explosive sur les Crous »

Outre les enjeux financiers, ce changement représente aussi un défi logistique pour la cinquantaine de restaurants universitaires que compte l'académie de Toulouse. Pour preuve, lors de la période du Covid-19, la mise en place temporaire des repas à un euro a entraîné une hausse de fréquentation des établissements de 17%.

Face à cet afflux, les syndicats craignent une saturation des services. « Ça va engendrer une situation explosive sur les Crous de Toulouse-Occitanie », déplore Julien Regimbeau.

Dans un communiqué, l'organisme universitaire annonce « poursuivre le dialogue avec les établissements d'enseignement supérieur pour favoriser une meilleure répartition des flux ».

Sarah Griffault

Damien Aspe, prisonnier des GAFAM

REPORTAGE

L'artiste toulousain Damien Aspe s'est lancé un défi pour le moins surprenant : s'enfermer pendant un mois dans une cellule de quatre mètres carrés, installée dans sa galerie d'art place de la Daurade. Il souhaite alerter sur les dérives des réseaux sociaux et des GAFAM.



Damien Aspe va organiser des parloirs de 20 minutes sur inscription ©Lukas Derrou

Confiné 22 heures sur 24, surveillé par un garde, et autorisé à sortir une heure le matin et une heure le soir. Un quotidien qui évoque celui d'un détenu, mais qui relève ici d'une démarche engagée et parfaitement volontaire. Du 27 avril au 27 mai, Damien Aspe, artiste plasticien, s'impose cet enfermement pour sensibiliser, notamment les jeunes, au fonctionnement et à l'emprise du numérique. « Nous sommes tous prisonniers des GAFAM » (Google, Apple, Facebook Amazon et Microsoft), s'indigne-t-il. Pour lui, cette emprise dépasse largement le cadre des usages du quotidien : « Il n'existe plus d'espace privé, Instagram connaît mieux ma vie que ma femme. »

Dans la rue, les passants s'arrêtent, intrigués par cette cellule exposée en vitrine. Les réactions varient, certains expriment leur scepticisme, à l'image de Jérôme, barbe négligée et casquette noire sur la tête : « Je reste dubitatif

quant à l'intérêt de la démarche. » D'autres prennent des photos avant de poursuivre leur chemin. « Je trouve ça bien qu'il s'exprime », commente un passant, stoïque devant la cellule. Une diversité de réactions que recherche justement l'artiste, désireux de susciter curiosité, réflexion et lien social. Après avoir été enfermé une semaine, l'homme de 53 ans accuse le coup : « le plus dur c'est physiquement, le fait de ne pas bouger c'est horrible » soupire-t-il en étirant les jambes.

« Un problème de liberté d'expression »

L'origine du projet remonte à la création d'une image inspirée du tableau de Delacroix *La Liberté guidant le peuple*. En revisitant cette œuvre emblématique de la démocratie à l'aide de l'IA, l'artiste propose une vision contemporaine du monde, marquée par l'influence des réseaux sociaux et des

technologies. Cette image est au cœur de la performance qu'il met aujourd'hui en scène : dans ce récit fictif, les GAFAM l'ont attaqué en justice pour avoir généré une image à l'aide de l'IA et publié un contenu inapproprié. « Cette mise en scène met en lumière un problème de liberté d'expression » affirme Damien Aspe. Dans l'attente de son faux jugement, prévu le 27 mai au Tribunal de Commerce de Toulouse, l'artiste est placé en « détention provisoire » depuis le 27 avril. Ce faux procès, avec la participation d'un véritable juge et de vrais avocats, permettra d'interroger des enjeux très concrets tels que la propriété intellectuelle des images générées par IA, la censure algorithmique et la liberté d'expression. Le réalisateur Christophe Rollo documente l'expérience jusqu'au procès final pour réaliser un film, présenté ensuite lors de certains festivals.

Mathieu Cazabat

Marouane Lebbad, l'influenceur qui dépoussière votre algorithme

PORTRAIT

À 22 ans, Marouane Lebbad fait la guerre aux bactéries grâce à ses recettes de grand-mère. Un créneau atypique, qui l'a hissé parmi les créateurs de contenu toulousains les plus en vogue. Et qui balaie au passage quelques clichés bien incrustés.



Marouane Lebbad cumule, grâce à son contenu, près d'un million d'abonnés ©Lukas Derrou

Dans ce restaurant de la banlieue de Toulouse, la moindre trace de poussière est bannie. Pas de doute : ici, Marouane Lebbad est bel et bien dans son élément. Plus connu sous le nom de CleanbyMarouane, le vidéaste a rassemblé en un temps record une communauté de 972 000 abonnés sur Instagram et TikTok. Son secret ? Des astuces diablement efficaces pour prendre soin

de son logis.

Pourtant, rien ne prédestinait celui qui se rêvait pâtissier à se lancer sur les réseaux sociaux.

« Je voulais apporter un truc différent »

« Je devais faire l'école Ferrandi, puis il y a eu le Covid », retrace-t-il. « Je me suis mis à travailler dans le restaurant de mes parents car ils avaient besoin de personnel. Après le confinement,

ils ont encore eu besoin de moi, mais je voulais faire quelque chose en plus de la restauration. » Initié dès le plus jeune âge à l'hygiène en cuisine par son père algérien et sa mère laotienne, l'étudiant trouve très vite sa voie. En 2022, il se filme sur Instagram en train de récupérer sa machine à laver. Bingo.

Son tutoriel dépasse les 8 millions de vues et bouleverse son quotidien. « Je ne voulais pas faire de sketches, assume-t-il. Je voulais apporter un truc différent. »

Son livre a fait un carton

Kit de nettoyage en main, portable dans l'autre, Marouane enchaîne les tournages et fait exploser les compteurs. L'aventure prend une autre tournure lorsqu'en 2023, Hachette le contacte pour réaliser un livre. « J'ai créé une méthode qui m'a pris environ huit mois d'écriture », révèle l'écrivain en herbe. Bilan : plus de 9 000 ouvrages écoulés, et un succès qui éveille les convoitises. Car dans ce cercle fermé, rares sont les comptes masculins (Bgin Clean, L'Homme de Ménage) qui parviennent à se démarquer.

Depuis deux ans, l'influenceur est désormais épaulé par un agent qui s'occupe de ses contrats, afin de « ne pas perdre en crédibilité ». Exemple ? Un partenariat avec une marque d'aspirateurs, qui a conduit Marouane à devenir conférencier... devant 400 curieux. Cerise sur le gâteau : aujourd'hui, même s'il pourrait « totalement vivre » de sa carrière digitale, le fêru de ménage refuse de lâcher les fourneaux. Entre deux coups d'éponge et trois vidéos, il compte bien poursuivre sa double vie.

Auxence Cames

« Emprunte mon toutou », l'idée originale de ce Toulousain face aux abandons

ANALYSE

Thibaut Pfeiffer a eu une idée improbable pour lutter contre les abandons de chiens : créer une plateforme qui permet de les emprunter plutôt que de les adopter.



Au total, « Emprunte mon toutou » totalise plus de 100 000 utilisateurs en France, en Italie et en Espagne ©Lukas Derrou

C'est un principe qui peut surprendre aux premiers abords. La France compte près de 9,9 millions de chiens et des milliers d'entre eux se louent chaque jour. Cette idée très originale, c'est celle de Thibaut Pfeiffer, toulousain et fondateur d'« Emprunte mon toutou ».

L'objectif ? Permettre à des particuliers d'« emprunter » un chien avec l'accord du propriétaire pour une balade ou quelques jours. « Moi-même, j'empruntais les chiens d'amis. Ça me faisait du bien, ça faisait du bien aux chiens

et ça rendait service », explique Thibaut Pfeiffer. Avant de lancer officiellement ce concept, il le teste de manière « artisanale », en mettant en relation propriétaires et promeneurs via les réseaux sociaux.

« Tester avant d'adopter »

Avec plus de 100 000 utilisateurs en France, la plateforme s'exporte aujourd'hui en Italie et en Espagne. Mais au-delà de son succès, c'est surtout son impact qui est à souligner.

« Emprunte mon toutou » permet

d'éviter certaines adoptions impulsives, souvent à l'origine des abandons. « Les gens peuvent utiliser le service pour tester avant d'adopter. Ils se rendent compte de la responsabilité que cela implique », souligne le fondateur.

Un service qui s'adresse surtout aux étudiants, aux jeunes actifs ou encore aux personnes qui résident en appartement, lieu de vie souvent trop petit pour les animaux à quatre pattes.

« Je reçois l'amour d'un chien sans que ce soit le mien »

C'est le cas de Julien Soffiati, utilisateur de la plateforme depuis deux ans. Vivant en appartement avec une petite fille, il ne souhaite pas adopter de chien pour l'instant.

« Aujourd'hui, j'ai trouvé le bon compromis. Je me suis rendu compte que je ne pouvais pas adopter définitivement. Je reçois l'amour d'un chien sans que ce soit le mien, précise-t-il. J'avais envie d'une vraie relation avec un chien, pas d'en voir dix différents. »

À l'inverse, l'entreprise a réalisé une étude en 2024 et plusieurs retours ont montré que certains propriétaires ont pu éviter d'abandonner leur animal grâce à une aide temporaire trouvée sur la plateforme.

En France, l'abandon des animaux reste problématique. Chaque année et surtout l'été, des dizaines de milliers de chiens sont laissés dans les refuges, à la suite de changements de situation personnelle pour les propriétaires. En 2024, plus de 117 000 animaux ont été recueillis par les structures de protection, déjà saturées.

Louis Delhuille

Mains tendues sous la pluie

Maraude avec l'Ordre de Malte

Des biscuits sont di



Il est 19 h 45. Dans les locaux de l'association, les étudiants bénévoles enfilent leurs vestes avant de partir sous la pluie ©Irène Dumoulin



Le groupe se dirige vers la gare Matabiau, à
battante ©Irène Dumoulin



Trois jeunes préparent le café. Ils le protègent des gouttes ©Irène Dumoulin



avançant sous une pluie



Zélie, la cheffe d'équipe, rapporte l'eau chaude nécessaire pour servir soupes et cafés ©IrèneDumoulin



Des échanges et sourires ponctuent la distribution, dans un moment de fraternité entre bénévoles et personnes sans-abri ©Irène Dumoulin

Toulouse, capitale de la galaxie

REPORTAGE

Le 4 mai est devenu un rendez-vous international. À l'origine, un jeu de mots avec la réplique de Star Wars « *May the force be with you* ». Toulouse n'échappe pas à la tendance. Le musée Aeroscopia surfe sur la vague du Star Wars Day avec un week-end dédié, les 2 et 3 mai 2026.



Un visiteur dans le vaisseau X-wing de Star Wars, Aeroscopia Toulouse ©Anne-Sophie Canton

Il n'y a pas si longtemps, dans une galaxie pas si lointaine, des centaines de fans se sont réunis pour célébrer la journée Star Wars au musée Aeroscopia à Blagnac, près de Toulouse. Pourquoi le 4 mai ? La phrase culte « *que la force soit avec toi* », ressemble en version originale à « *may the fourth be with you* » (que le 4 mai soit avec toi). Un clin d'œil humoristique devenu phénomène mondial.

Dans l'immense hangar, un léger brouhaha. On entend du portugais, de l'anglais, de l'espagnol... Les visiteurs se pressent autour du X-wing, vaisseau de l'Alliance rebelle, construit avec 1 584 900 pièces Lego®. Il est inspiré d'avions militaires, la réalité aéronautique rejoint la fiction. Les membres de l'association Occitanie Cosplay ont revêtu les costumes de Padmé, Darth Revan ou Ahsoka. Ils veillent à la bonne installation dans le vaisseau : enfants, ados, adultes se font photographier, casque de

pilote sur la tête. La file d'attente n'en finit pas. Les ateliers ne désemplassent pas non plus. En compagnie de Jedi, on peut fabriquer son sabre laser. Attention à l'assemblage des tubes en résine noire, au risque de les faire craquer. « *Il va falloir mettre de l'huile !* » admet un cosplayer. Côté paper toy, Rachel accompagne ses fils Noa et Léo. Le fan de la saga, c'est Noa, 16 ans. « *Mon préféré est La Revanche des Sith. J'aime aussi la première trilogie* », raconte-t-il en assemblant l'origami du robot R2-D2.

Le Star Wars day, de 7 à 77 ans

« *Je vois qu'on a des fans de Star Wars* » remarque Marion Chateau, médiatrice culturelle, en observant les T-shirts personnalisés de ses visiteurs. Ils sont nombreux à participer en famille à la visite « secrets de tournage » et au Star Quiz. Arnaud et son fils Gabriel ont été sacrés « maîtres Jedi ». « *On a*

regardé la saga ensemble, les premiers films, dans l'ordre, puis les séries. C'est un partage », indique Arnaud. Mike et sa famille sont tous passionnés, comme leur couple d'amis retraités. Pour Mike, les films restent intergénérationnels, « *ils peuvent être vus avec des enfants, car on ne montre pas de sang dans Star Wars. Sans ce type de violence, la saga peut être regardée par un maximum de gens* ». Le cosplayer Mattéo Beltran, en ancien chevalier Jedi, tout en noir et sabre laser rouge, pense que, cette année, le 20 mai pourrait éclipser le 4 avec *The Mandalorian and Grogu*. Star Wars revient au cinéma après plusieurs années d'absence rappelle le président d'Occitanie Cosplay.

Le film réunit le célèbre duo de la galaxie, le chasseur de prime de Mandalore et Baby Yoda. En mai, la Force s'invite, à nouveau, dans les salles obscures de Toulouse.

Anne-Sophie Canton

Violences conjugales en Occitanie : miroir des campagnes françaises

DÉCRYPTAGE

Un féminicide sur deux a lieu en zone rurale, lorsque seulement un Français sur trois y habite. Figurant comme troisième région la plus touchée par ces violences au plan national, l'Occitanie ne fait pas figure d'exemple en matière de violences faites aux femmes.

En Occitanie environ 24 500 victimes de violences conjugales sont recensées par an, plaçant la région parmi les plus touchées de France. Pour Mihal Altun, coordinatrice du CPCA (Centre de prise en charge des auteurs de violences) Sud Occitanie, le constat est sans appel : « Si la ruralité ne crée pas les inégalités de genre, elle les amplifie. » Ce diagnostic rejoint les conclusions de l'étude parue en décembre 2025, « Ce que vivent vraiment les femmes rurales », menée par l'Institut Terram, groupe de réflexion sur le terroir.

« On apprend aux femmes à se taire et on apprend aux hommes à être violents »

Dans les petits villages, la pression sociale étouffe la parole : « On vit en vase clos. Ce qui se passe à la maison ne doit pas sortir », explique Mihal Altun. L'interconnaissance, système où tout le monde se connaît, souvent perçue comme un lien social positif, devient un piège. Ce silence est particulièrement pesant chez les seniors, où les schémas de contrôle masculin sont ancrés depuis des décennies. Dans les villages de peu d'habitants, où tout le monde fréquente les mêmes lieux, il est plus difficile d'imaginer une porte de sortie. L'éloignement des gendarmeries crée de véritables « déserts de protection ».

L'un des obstacles majeurs reste l'accès aux secours. Comme le souligne l'Institut Terram, les femmes rurales subissent une double peine : la violence et l'éloignement des services de prise en charge. La question de la mobilité

est aussi un frein au départ. « Comment fait-on pour déplacer une femme à l'Institut médico-légal, quand elle n'a pas de véhicule et qu'il n'y a pas de bus ? », interroge la coordinatrice. À cela s'ajoute une précarité économique chez certaines femmes. Mihal souligne l'exemple chez les conjointes d'agriculteurs qui, sans revenus propres, se retrouvent prises au piège d'une dépendance financière totale.

À la rencontre des victimes

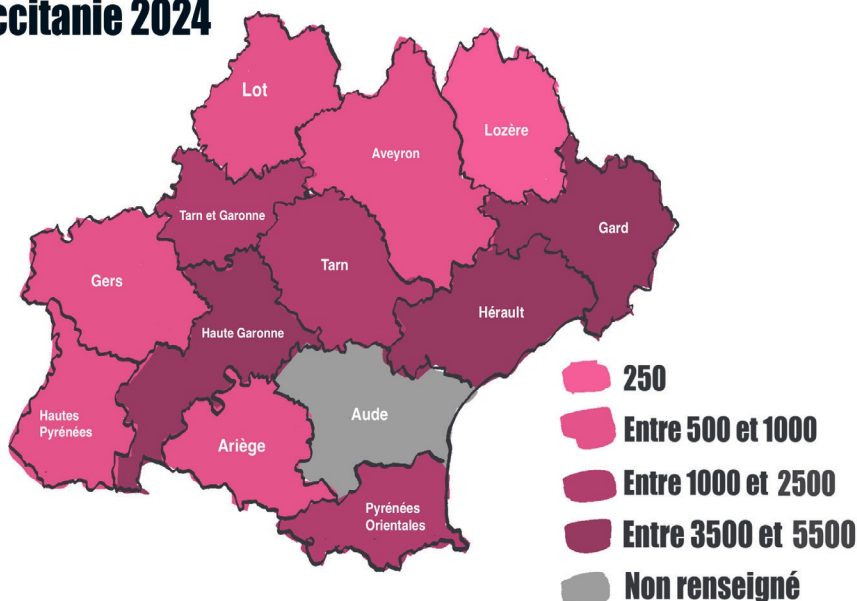
Pour Mihal Altun, le combat doit être mené sur deux fronts. D'un côté l'éducation des jeunes générations, exposées aux réseaux sociaux, parfois aux discours masculinistes en ligne, et de l'autre la lutte contre les addictions comme l'alcoolisme quotidien, dans 55 % des cas au moins l'un des deux, auteur ou

victime, est sous l'emprise d'une substance d'après l'étude de la délégation d'aide aux victimes. L'usage d'alcool agit comme un puissant catalyseur de passage à l'acte, désinhibant l'agresseur et rendant les épisodes de violence plus imprévisibles et brutaux. « On apprend aux femmes à se taire et on apprend aux hommes à être violents », conclut-elle.

Face à cet isolement, le CPCA Sud Occitanie développe des stratégies de proximité. Grâce à un camping-car transformé en point d'écoute, les équipes sillonnent les marchés et les zones commerciales de l'Hérault et du Gard. « On va à la rencontre du public du troisième âge. On donne des cartes en douce aux dames pour qu'elles puissent nous contacter, quand monsieur ne regarde pas », confie la coordinatrice.

Tifenn Richignac

Nombre de violences conjugales recensées en Occitanie 2024



Carte du nombre de violences conjugales à travers l'Occitanie en 2024, d'après les chiffres du CIDFF. ©Nicolas Corsand



Cédric Jubillar dans le box des accusés au palais de Justice d'Albi ©Frederic Lancelot / Divergence

Affaire Jubillar : une nouvelle équipe en défense

DECRYPTAGE

Dans l'affaire Jubillar, un tournant stratégique s'opère du côté de la défense. Cédric Jubillar a souhaité se séparer de ses deux avocats, Me Franck et Me Martin. Désormais, un trio d'avocats aux profils complémentaires est dominé par Me Pierre Debuissou, avocat principal.

Pénéaliste depuis 2013, Pierre Debuissou s'est rapidement imposé sur la scène nationale. Il s'est illustré dans des dossiers très médiatisés comme le scandale des pizzas Buitoni, notamment à l'origine de la première *class action* française dans cette affaire, permettant un accord d'indemnisation des victimes. Il s'est également chargé de l'affaire Lindsay, une collégienne, victime d'harcèlement scolaire, qui met fin à ses jours à 13 ans. Il incarne, à 39 ans, une nouvelle génération d'avocats toulousains.

À ses côtés, Me Guy Debuissou, son père, apporte une solide expérience. Figure du barreau de Toulouse, il a eu à charge de grandes affaires criminelles et industrielles, comme AZF ou le dossier Patrice Alègre. Il est spécialiste du droit pénal et de l'indemnisation des préjudices, Me Frank Berton complète cette équipe avec une réputation nationale bien établie. Avocat depuis 1989, il est l'un

des pénalistes les plus actifs en France. Il est connu pour son rôle dans l'affaire d'Outreau ou dans la défense de Florence Cassez.

Ce trio conjugue ainsi expérience, visibilité et expertise, au cœur d'un dossier particulièrement médiatisé.

Retour sur les faits

L'affaire Jubillar remonte à la nuit du 15 au 16 décembre 2020, à Cagnac-les-Mines, dans le Tarn. Delphine Jubillar, infirmière de 33 ans et mère de deux enfants, disparaît mystérieusement de son domicile.

Très vite, l'enquête s'oriente vers son mari, Cédric, dernier à l'avoir vue vivante. Si aucune preuve matérielle directe n'a été retrouvée, les enquêteurs pointent un faisceau d'indices, notamment un couple en crise et des incohérences dans les déclarations de l'accusé.

Plus que des preuves formelles,

c'est son comportement qui interpelle.

Mis en examen pour meurtre aggravé, Cédric Jubillar est placé en détention provisoire en juin 2021. Depuis, il clame son innocence. Lors du procès en première instance, les débats se cristallisent autour de l'absence de corps et de la solidité des éléments à charge. Le parquet défend la thèse d'un homicide conjugal, dans un contexte de séparation imminente, tandis que la défense souligne les incertitudes du dossier.

À l'issue du procès, Cédric Jubillar est condamné à une peine de trente ans de réclusion criminelle. L'accusé verra son dossier rejugé en appel le 21 septembre 2026.

Une nouvelle étape décisive dans une affaire qui continue de soulever de nombreuses interrogations.

Clara Milla

À Rieux-Volvestre, les archers perpétuent la tradition du Papogay

REPORTAGE

Archers, habitants et visiteurs se sont donnés rendez-vous à Rieux-Volvestre ce premier week-end de mai. Avec plus de 400 ans d'histoire, les fêtes du Papogay ont célébré leurs rois. Une tradition qui rassemble les familles du village.

Les flèches volent et l'oiseau jaune et vert tombe. Au milieu des cris de la foule, des bérets noirs, et des cravates colorées, les fêtes du Papogay viennent d'atteindre leur paroxysme avec l'événement tant attendu du week-end : la désignation du nouveau roi de la compagnie des archers. Au pied du mât de 45 mètres, érigé sur le terrain de foot du village, tout le monde se réjouit et félicite l'archer d'une cinquantaine d'années, qui vient de renverser l'oiseau niché. À la fin des festivités, trois nouveaux souverains honorifiques fanfaronnent fièrement, des trois catégories de tirs : petits, moyens et grands.

« C'est hyper convivial et chaleureux. Il y a un côté intergénérationnel »



Le Papogay (perroquet en occitan) est l'emblème de Rieux-Volvestre ©Léo Tereygeol

Les fêtes du Papogay (perroquet en occitan) rassemblent du 1^{er} au 3 mai plus de 5 000 personnes. Elles trouvent leur origine vers 1585, quand le roi rend obligatoire l'entraînement à l'arc dans toutes les cités et villes de France, pour se défendre contre les invasions anglaises. À l'époque, les chevaliers s'exercent en visant un oiseau en bois, fixé en haut d'une perche. Quatre cents ans plus tard, « Rieux-Volvestre est le dernier village de France à le pratiquer dans sa version originale », revendique Jean Fréchoux, président de la compagnie des archers du Papogay depuis 2012.

Histoire de famille

Le dimanche matin, une parade colorée traverse les ruelles bordées de maisons à colombages. Au cœur d'un des derniers villages d'archers de France, sous le soleil, la cornemuse traditionnelle résonne, les habitants défilent en tenues d'époque et les filles jouent de la flûte. « Cette année, on s'est rendu compte que l'ambiance morose de la vie de tous les jours a donné envie aux gens de se retrouver. Ils voulaient discuter et partager », constate Jean Fréchoux, trois fois roi du Papogay. Les archers défilent avec leurs arcs fleuris en l'honneur des rois.

« C'est hyper convivial et chaleureux. Il y a un côté intergénérationnel », raconte Candice, étudiante de 20 ans originaire du village. Ce dimanche, elle défile aux côtés de ses sœurs et de ses parents en jouant de la flûte. Sur le terrain, elle vient aider son père à ramasser les flèches. « Souvent, dans les familles, les garçons ont tous la même couleur de flèche, c'est comme ça qu'on les reconnaît. » Sous le ciel bleu, elle l'encourage, entourée de toute



150 archers adultes ont participé aux tirs ©Compagnie des archers du Papogay

sa famille. Un rassemblement de trois générations qui porte une histoire de plus de quatre siècles.

Pourquoi pas d'archères ?

Au XVI^e siècle, à sa création, le Papogay ne concerne que les hommes du village pour les préparer au combat. Aujourd'hui, une dizaine de femmes demande à la compagnie des archers de participer aux tirs. Un vote s'est tenu en 2025 pour traiter de cette éventualité. Mais elle divise à cause des modalités d'organisations et d'un taux de participation incertain.

Marie Conche

Que se passe-t-il en Occitanie ?

L'Aude frappée par le réchauffement climatique

Le 21 avril dernier, The Lancet, revue médicale scientifique, a publié sa 3e édition du Lancet Countdown (compte à rebours), sur la santé et le changement climatique en Europe. Le constat est sans appel : l'Aude fait partie des quatre départements français (aux côtés des Alpes-Maritimes, de la Haute-Corse et des Pyrénées-Orientales) les plus touchés par la hausse du nombre de décès liés à la chaleur.

Sur la période 2015-2024, le département de la région Occitanie comptabilise au moins 450 décès dus aux fortes chaleurs, sur une population de 380 000 habitants. Le rapport relève également une hausse de 318 % du nombre d'alertes sanitaires quotidiennes sur la même période. Une augmentation qui s'explique par un risque accru de sécheresse et des « déficits hydriques prolongés susceptibles d'accroître le risque de maladies hydriques », selon l'étude.



L'Aude est touchée par la hausse de mortalité en été ©BELPRESS/MAXPPP

Samuel Lefevre

Ariège : l'appel à l'aide des bergers



Les ours effraient les bergers ariégeois ©Sébastien LAPEYRERE/MAXPPP

Depuis ce 30 avril, trois organismes ont de nouveau signé une convention visant à soutenir les bergers ariégeois dans leur travail face à l'augmentation de la prédation. La Fédération pastorale, la Mutualité sociale agricole et la Chambre d'agriculture d'Ariège ont renouvelé le texte pour une durée de trois ans.

Dans les estives ariégeoises, la prédation est devenue une véritable charge mentale pour les bergers. Leurs conditions de travail se sont largement modifiées avec la menace permanente des loups et des ours : heures supplémentaires invisibles, renoncement à certains secteurs de pâturage, mais aussi fatigue psychologique.

Face à ces menaces, le nouveau texte se veut plus proactif dans l'encadrement des conditions de travail. Entre autres, la convention prévoit la mise en place de balises GPS pour lutter contre l'isolement des bergers, mais aussi, si besoin, d'une aide psychologique.

Dario Cortellesi

Projet LGV : le Premier ministre attendu à Toulouse

Ce jeudi, Sébastien Lecornu est attendu à Toulouse pour discuter du projet de Ligne à grande vitesse (LGV) Sud-Ouest, censée relier Toulouse à Bordeaux. Son objectif : rassurer les élus d'Occitanie sur la faisabilité de ce projet d'ampleur.

Promesse électorale en suspens depuis de nombreuses années, un nouveau rapport du Conseil d'orientation des infrastructures (COI) vient suggérer un repoussement de l'entrée en service de cette ligne de trois ans, passant de 2032 à 2035.

La présidente de région, Carole Delga, avait notamment appelé le gouvernement à « apporter des réponses claires » sur le potentiel report du projet. « Nous avons déjà engagé 2 milliards d'euros de travaux. Si on ne continue pas, ce seront 2 milliards d'euros jetés dans la Garonne », avait averti l'élue occitane.



Sébastien Lecornu discutera du projet à Toulouse ©REMY GABALDA/MAXPPP

Dario Cortellesi

Fabrice Grenard : « Se souvenir des sacrifices »

INTERVIEW

Le 8 mai, la France commémore la capitulation allemande et la fin de la Seconde Guerre mondiale en 1945. Fabrice Grenard rappelle l'importance du devoir de mémoire.

Une telle commémoration est-elle indispensable de nos jours ? Si on célèbre la fin de cette guerre en commémorant l'acte de capitulation établi entre les forces alliées et l'Allemagne nazie, c'est pour se souvenir de tous les sacrifices endurés. Des souffrances vécues, afin de ne pas reproduire les erreurs du passé. La date marque la fin de la Seconde Guerre mondiale sur le territoire européen, puisque le conflit s'est poursuivi sur d'autres fronts, comme au Japon jusqu'au mois de septembre. On cherche à transmettre cette histoire aux plus jeunes générations. Il est important de mener un travail de mémoire. Cela permet de nous faire réfléchir à la construction de l'Europe et à la disparition de l'autoritarisme.

À l'occasion de la journée du 8 mai ou même du 11 novembre, des cérémonies sont organisées. Le devoir de mémoire pourrait-il se dissiper avec le temps ?

De nos jours, il n'y a quasiment plus de témoins, déportés ou résistants. Les anciens combattants s'évertuent à défiler afin de rendre hommage à l'engagement des militaires tombés. Ce qui disparaît, c'est la manière dont on fait passer le message sur les événements antérieurs. Chaque année a lieu le concours national de la Résistance et de la Déportation. L'initiative vise à transmettre aux élèves le devoir de mémoire pour leur permettre de s'en inspirer et d'en tirer des leçons civiques dans leur vie d'aujourd'hui. 30 000 à 40 000 collégiens et lycéens participent à ce dispositif avec l'objectif de perpétuer l'histoire et d'en tirer des leçons.

Le caractère férié a été levé sous la IV^{ème} République et lors



Fabrice Grenard, directeur pédagogique de la Fondation de la Résistance ©Fabrice Grenard

du mandat de Valéry Giscard d'Estaing. Pour quelle raison est-il encore remis en cause ?

Peut-être parce que les jeunes se sentent moins concernés aujourd'hui. La France est l'un des rares pays où l'on commémore autant. Sauf que trop de cérémonies tuent le mécanisme mémoriel. C'est pour cette raison que l'on a choisi de garder une unique date fériée afin d'honorer ceux tués lors des conflits mondiaux.

La symbolique du 8 mai est-elle toujours présente dans l'imaginaire commun en 2026 ?

Les Français y sont attachés, même si la signification commence à leur échapper. On assiste au cycle des 80 ans de la Libération, il est donc nécessaire de se rappeler des horreurs de la guerre. Lors des discours officiels et des déplacements présidentiels, on s'attache à promouvoir les valeurs citoyennes et républicaines. C'est l'opportunité d'insister sur le sens porté par les combats puisqu'il s'agit d'une guerre avec une dimension idéologique.

Julia Lacoste

En bref

Présidentielle 2027

Jean-Luc Mélenchon a annoncé le dimanche 3 mai sa quatrième candidature à la tête de LFI. Parmi les candidats récemment officialisés figurent le maire de Cannes David Lisnard (Nouvelle Énergie), la députée de Seine-Saint-Denis Clémentine Autain (L'Après) et le souverainiste François Asselineau (Union Populaire Républicaine).

« Teknival de Bourges »

Du 1er au 5 mai, de 17 000 à 40 000 personnes ont participé à une free-party organisée illégalement sur un terrain militaire près de Bourges. Deux obus ont été découverts au cours du week-end à proximité du rassemblement. Les organisateurs souhaitent s'opposer à des projets de loi visant à alourdir les peines pour les organisateurs et participants de free-parties, en passant de simples contraventions à des délits.

Audiovisuel public

Le rapport de la commission d'enquête « sur la neutralité et le financement de l'audiovisuel public » a été publié le mardi 5 mai. Le député ciottiste et rapporteur du texte Charles Alloncle y formule 69 recommandations avec pour objectif d'effectuer un milliard d'euros d'économie. La présidente de France Télévisions, Delphine Ernotte, a dénoncé sur X un rapport « à charge » et visant un « affaiblissement historique » de l'audiovisuel public français.

Nicolas Amadei

ENVOLÉE DES PRIX DU CARBURANT : QUELLES ALTERNATIVES ?

DOSSIER

Pages 16 - 17 - 18

Choisir la proximité pour limiter le budget carburant

INTERVIEW

À l'approche de l'été, de nombreux Français misent sur une destination locale face à l'inflation des prix du carburant. Nicolas Dayot est optimiste pour le tourisme domestique.

En misant sur le local pour cet été, quelles seront les régions plébiscitées ?

Les championnes actuelles vont le rester : la Nouvelle-Aquitaine et l'Occitanie sont les deux premières régions françaises pour l'hôtellerie de plein air à égalité autour de 30 millions de nuitées. Néanmoins, les deux régions qui progressent le plus actuellement sont la Normandie et le Grand-Est car elles sont proches des grands bassins de population : l'Île-de-France pour l'une et les Européens du Nord pour l'autre.

Qu'en est-il des littoraux auxquels les Français sont très attachés ?

Les communes littorales françaises représentent deux tiers de la fréquentation côtière en hébergement collectif. Il est donc probable qu'ils choisissent un espace côtier beaucoup plus proche que ce qu'ils avaient anticipé il y a trois mois.

Pour faire simple, celui qui habite à Rouen optera peut-être pour Deauville ou Granville plutôt qu'Argelès-sur-Mer. Cette recherche de proximité peut aussi profiter aux territoires verts de l'intérieur. Je pense à l'Île-de-France dont on oublie qu'une grosse partie est très rurale.

Pour quel mode d'hébergement opter avec un budget contraint ?

Il ne faut pas hésiter à trouver le camping qui correspond au profil recherché. Derrière le vocable « camping », il y a des réalités extrêmement variées. Les deux-étoiles sont simples avec peu d'équipements mais des prix défiant toute concurrence.

Le bon compromis entre le prix et les services reste le trois-étoiles.



Nicolas Dayot, président de la Fédération nationale de l'hôtellerie de plein air ©Nicolas Dayot

« Derrière le vocable "camping", il y a des réalités extrêmement variées »

L'inflation actuelle est aussi l'occasion de tester l'emplacement tente-caravane. Ensuite, comparer les tarifs car ils vont du simple au quintuple. Les campings, même haut de gamme, proposent une variété importante de solutions. Il y a souvent cinq à dix hébergements différents : du mobil-home avec une chambre au mobil-home en comprenant quatre, avec une ou deux salles de bain etc. Enfin, choisir un camping un peu plus éloigné des grands sites touristiques permet d'alléger la facture et de découvrir de nouveaux espaces.

Nicolas Amadei

Carburant à plus de 2€ : les Français contraints de modifier leurs habitudes

TÉMOIGNAGES

Depuis la fermeture du détroit d'Ormuz, le prix du pétrole explose. Les barils connaissent une augmentation moyenne d'environ 80 % et le prix du litre dépasse largement les deux euros. Certains Français sont alors contraints de modifier leurs habitudes.

Arthur

34 ans

Professeur des écoles



©Arthur

Lisa

26 ans

Avocate



©Lisa

Mathieu

42 ans

Infirmier libéral



©Mathieu

Depuis plusieurs années, je travaille dans un collège situé à environ 1 h 20 du centre de Bordeaux, où je réside. J'ai déjà envisagé de passer à l'électricité il y a quelques années. Aujourd'hui, au vu du prix de l'essence en constante augmentation, il est difficile pour moi de faire les trajets avec mon salaire.

Je ne vois pas le prix diminuer, cela m'inquiète. Dans la commune de mon collège, Sainte-Foy-la-Grande (Gironde), les transports en commun sont très limités et allongent mon trajet d'une vingtaine de minutes. Si rien ne change, je n'aurai bientôt plus les moyens de m'y rendre. Passer à l'électricité devient pour moi une nécessité.

Ayant grandi dans les Pyrénées, j'ai toujours apprécié le ski et la montagne. Depuis mon arrivée à Bordeaux, il y a dix ans, j'ai gardé l'habitude de m'y rendre toute l'année. Cet hiver a été rude avec le déclenchement de la guerre et la montée des prix de l'essence. Aujourd'hui, je commence sérieusement à me dire que je vais devoir réduire mes trajets, je ne peux plus suivre la cadence économiquement parlant. Ces sorties me permettaient de me vider la tête, mais je dois les remettre en question.

Depuis plusieurs semaines, je sens la facture augmenter. Je n'en suis pas encore au niveau où je refuse de me rendre dans certains points du département d'Indre-et-Loire. Cependant, la réalité du terrain est que plusieurs collègues ne vont plus dans certaines communes en périphérie de Tours car ce n'est plus rentable. Aujourd'hui, je commence petit à petit à rétrécir mon périmètre, c'est frustrant. Quand on se lance dans une telle profession, on n'a pas envie de choisir ses patients, ni de se brider à cause de questions budgétaires.

Basile Bezian

Superéthanol E85 : la solution pour rouler sans se ruiner ?

DÉCRYPTAGE

Alors que le prix du carburant s'élève à plus de deux euros le litre depuis le début de la crise au Moyen-Orient, celui du Superéthanol E85 plafonne à quatre-vingt-cinq centimes. Les automobilistes se tournent de plus en plus vers cette alternative française moins coûteuse.



En France, plus de 4000 stations services proposent du Superéthanol E85 ©Lukas Derrou

Un carburant produit principalement à partir de betteraves, c'est possible, et cela coûte moins cher. Le Superéthanol E85, biocarburant plus respectueux de l'environnement que l'essence et le gasoil car il ne contient pas d'énergies fossiles, est de fait, moins taxé par l'État pour inviter les automobilistes à passer au vert. En France, le bioéthanol est actuellement le carburant au prix le plus bas sur le marché. Ses composants français ne dépendent pas du détroit d'Ormuz pour être acheminés. Alors, son prix, déjà peu élevé, n'a pas souffert de la récente hausse du coût du baril de pétrole. Et ne devrait d'ailleurs pas augmenter dans les prochains mois. Un argument qui séduit les automobilistes.

« Le Superéthanol E85 est une des solutions possibles, pas la solution »

Passer au Superéthanol E85 serait-il donc la solution ? Jérôme Loubert, directeur général de l'entreprise numéro un des boîtiers de conversion au superéthanol FlexFuel, tient à nuancer : « Le Superéthanol E85 est une des solutions possibles, pas la solution. » Selon lui, si les usagers se tournent aujourd'hui vers le biocarburant, c'est avant tout parce qu'il représente un avantage économique par rapport aux véhicules diesel, électriques ou hybrides, et non par préoccupation écologique. « On nous dit aujourd'hui que la solution à tout, c'est l'électrique, mais les gens ne peuvent déjà pas se payer un plein d'essence », rappelle Jérôme Loubert.

Une demande en hausse

Depuis le début de la crise au Moyen-Orient, Antoine Parriel, garagiste à Toulouse, constate un engouement pour les boîtiers convertisseurs au Superéthanol.

Il est de plus en plus sollicité à ce sujet. « Aujourd'hui, je pose quatre à cinq boîtiers de conversion par semaine : c'est le double par rapport à l'avant-crise », témoigne-t-il. Le nombre de véhicules compatibles avec le Superéthanol E85 a augmenté de 22% depuis 2022 selon Bioéthanol France. En revanche, le nombre exact d'utilisateurs de ce biocarburant reste vague. Certains l'utilisent sans passer par la case boîtier de conversion, à leurs risques et périls. « Mettre du E85 à répétition dans une voiture inadaptée peut entraîner des problèmes de moteur », explique Antoine Parriel. « Mieux vaut payer le boîtier que de risquer d'abîmer un moteur et de devoir s'acheter une nouvelle voiture. » En effet, l'achat du boîtier convertisseur, qui représente un certain investissement (entre 700 et 1 200 euros) serait rentabilisé en un an selon le garagiste.

Lucie Bouzeau

Chômage, la jeunesse en première ligne

DÉCRYPTAGE

Face au ralentissement de l'économie, l'accès au premier emploi des moins de 25 ans se dégrade en France. Avec un chômage à 21,5 %, ils servent de variables d'ajustement : les entreprises gèlent leurs recrutements pour protéger les postes déjà en place.



©Irène Dumoulin & Nicolas Corsand

« Cela fait trois ans que je cherche un emploi et au quotidien c'est très difficile ». Pour Baptiste Talaron, 24 ans, le chômage est une impasse. Après avoir épuisé ses droits à l'indemnisation, cet ingénieur de formation se retrouve sans ressources : « À la fin du chômage, quand on a plus rien, on peut faire des demandes de RSA (revenu de solidarité active), mais le dossier est toujours repoussé. » Des délais administratifs qui retardent l'ouverture de ses droits. Les difficultés de ce jeune ingénieur illustrent une tendance confirmée par l'Insee. Au quatrième trimestre 2025, le taux de chômage des 15-24 ans a bondi de 2,4 points pour atteindre 21,5 %, contre 7,9 % pour l'ensemble de la population active. Pour l'économiste Bertrand Martinot, ce décrochage est logique : « Les jeunes servent de variable d'ajustement : en période de ralentissement, les entreprises gèlent leurs recrutements avant même de penser à licencier. » Les nouveaux

arrivants restent à la porte, tandis que les seniors conservent une stabilité historique avec un taux d'emploi de 69,4 %. L'économiste précise que la baisse de croissance frappe d'abord les contrats courts, porte d'entrée privilégiée des diplômés. Cela accentue le phénomène de blocage à l'embauche. Selon lui, le marché devient paradoxal : malgré des besoins de main-d'œuvre, le ralentissement économique actuel pousse les employeurs à une prudence extrême face aux profils moins expérimentés.

Une nouvelle méthode de comptage

L'accès à l'emploi est également freiné par l'essoufflement des mesures d'aide à l'insertion. Le taux d'emploi en alternance enregistre une baisse de 0,2 point, tandis que la part des jeunes « NEET » (ni en emploi, ni en études, ni en formation)

atteint 12,9 %. Parallèlement, la loi pour le plein emploi qui oblige tous les allocataires du RSA à s'inscrire à France Travail. Ce changement intègre dans les chiffres des personnes auparavant non recensées. Selon l'Insee, cet effet de comptage explique l'augmentation de 0,11 point du chômage cette année. Pour Bertrand Martinot, il s'agit d'un « effet d'optique administratif » le chômage augmente parce qu'on comptabilise désormais des précaires qui n'étaient pas enregistrés avant. Pour Baptiste, cette inscription s'accompagne d'un suivi plus strict : « Quand on sollicite le RSA, les conseillers nous demandent des comptes sur notre recherche active d'emploi. » Entre des critères de recrutement toujours plus sélectifs et un contrôle administratif renforcé, l'accès à l'emploi des jeunes reste sous haute tension.

Méline Mergery & Joséphine Damilano

Charles III à Washington : God save the « special relationship »

DÉCRYPTAGE

En 1946, Winston Churchill qualifiait la relation anglo-américaine de « spéciale ». Plus de huit décennies plus tard, cette formule résonne toujours, mais son sens vacille.

Réparer une relation anglo-américaine abîmée par les actes controversés du président Donald Trump : telle était la mission de Charles III lors de sa visite à Washington la semaine dernière, officiellement organisée pour célébrer le 250^e anniversaire de l'indépendance des États-Unis. Sous le dôme du Congrès, le souverain britannique a livré un discours subtil et conciliant, sans doute l'un des moments diplomatiques les plus marquants de son règne. Dans un style typiquement britannique, le roi Charles III a convoqué avec humour l'histoire commune des États-Unis et de l'Europe. À la remarque du résident de la Maison-Blanche affirmant que « sans l'intervention des États-Unis, les Européens parleraient allemand », il répliqua devant une assemblée de parlementaires américains : « Puis-je me permettre de dire que sans nous, vous parleriez français ! » Une allusion à la présence française en Amérique du Nord jusqu'en 1803, lorsque Napoléon Bonaparte céda la Louisiane aux États-Unis de Thomas Jefferson, qui déclencha rires et applaudissements.

« 14% des britanniques approuvent le président Trump contre 81% qui ne l'aiment pas. »

Cela faisait 35 ans qu'un monarque ne s'était pas exprimé devant les deux chambres du Congrès. La dernière fois, en 1991, c'était la mère du roi, la reine Elizabeth II. À l'époque, le mur de Berlin venait de tomber, la Guerre froide s'achevait et la démocratie semblait triomphante, sûre d'elle-même. Aujourd'hui, Charles III s'emploie à en défendre les principes.

Si Trump a toujours manifesté sa fascination et son respect



Donald Trump et Charles III à la maison blanche à Washington ©UPI/MAXPPP

envers la famille royale, son affection pour le premier ministre Keir Starmer est loin d'être aussi forte. Laurence Nardon, docteure en Science politique, évoque une scène emblématique illustrant parfaitement la relation entre les deux hommes : « Lors d'un G7 au Canada, en juin 2025, Trump fait tomber des papiers et Keir Starmer se précipite pour les ramasser à ses pieds, le tout devant les journalistes. » Fatalement, l'administration et les médias américains n'ont pu s'empêcher de profiter de cet instant. « Les photos sont absolument affligeantes, elles donnent une image de servilité de la part du Premier ministre. La presse américaine en a fait un témoignage de soumission de la Grande-Bretagne... et évidemment la Maison-Blanche a instrumentalisé les choses par la suite », ajoute-t-elle. Le conflit en Iran alimente également cette animosité. Dans le cadre des opérations américaines,

Donald Trump critique la position du Premier ministre britannique. « C'est très triste de voir que la relation n'est manifestement plus ce qu'elle était », déclare-t-il, en mars 2026, regrettant une solidarité transatlantique qu'il estime affaiblie. En cause notamment : l'usage de la base de Diego Garcia, dans l'océan Indien, que Londres aurait refusé de mettre à disposition pour des frappes américaines. De quoi fâcher le président américain : « Le Royaume-Uni s'est montré très non-coopératif avec cette île stupide qu'ils ont. »

Le théâtre des hostilités

Si les tensions persistent entre le 47^e président des États-Unis et le gouvernement Starmer, il réussit également à se faire voir d'un mauvais œil par l'armée britannique. Dans la lutte contre

le terrorisme international en Afghanistan (Al-Qaïda), le Royaume-Uni déploie environ 150 000 soldats entre 2001 et 2014, avant de quitter définitivement le pays en 2021. Selon le Parlement britannique et le ministère de la Défense, 457 militaires y trouvent



la mort, auxquels s'ajoutent environ 2 200 blessés au combat. Pourtant, le 22 janvier 2026, Donald Trump affirme sur Fox News : « Ils diront qu'ils ont envoyé des troupes en Afghanistan... et c'est vrai, mais ils sont restés un peu en retrait, loin des lignes de front », ajoutant qu'ils n'auraient « jamais eu besoin d'eux ». Des propos

qui suscitent l'indignation des vétérans et de l'Organisation du traité de l'Atlantique nord (OTAN). C'est le cas de Ben McBean, ancien commando des Marines royales, présent en Afghanistan en 2008. Ayant survécu à des blessures irréversibles à la suite d'une explosion d'un engin explosif improvisé (EEI), il s'exprime : « Je dormais à côté de mon arme... Je suis aujourd'hui double amputé car j'étais au front. Dès lors que vous quittez le Royaume-Uni pour être déployé en Afghanistan, une zone de guerre, vous êtes au front », insiste-t-il. « Il n'a aucun droit de juger une guerre de 20 ans à laquelle il n'a jamais participé, ni de parler de ce qui se passait sur les lignes de front. »

Avec de telles attaques, la popularité de Donald Trump, déjà fragilisée, baisse de façon unanime. Laurence Nardon revient d'ailleurs sur des chiffres significatifs : « 14% des britanniques approuvent le président Trump contre 81% qui ne l'aiment pas. » Des données dans la continuité de ce que démontre Statista. Selon la plateforme, la popularité du président américain aurait baissé de 67% en mars 2026. Alors que Donald J. Trump ne semble plus être la tasse de thé de la population britannique, la visite de Charles III interroge dans un climat d'incertitudes. Que reste-t-il de la « *special relationship* » ? Pour *The Economist*, c'est la place de la Grande-Bretagne dans le monde qui est en jeu : « Doit-elle continuer à s'accrocher aux États-Unis, ou se rapprocher de l'Europe ? »

Louis Rival-Perkins



Keir Starmer et Donald Trump le 13 octobre 2025 © EPA

En bref

Du nouveau dans l'affaire Christophe Gleizes

Le journaliste français, condamné à sept ans de prison, renonce à son pourvoi en cassation. Cela ouvre la voie à une possible grâce du président Abdelmadjid Tebboune, a annoncé sa famille ce 5 mai sur France Inter.

De nouvelles sanctions américaines à Cuba

Les sanctions de Donald Trump se durcissent. Elles ciblent notamment les banques étrangères qui collaborent avec le gouvernement cubain, et imposent des restrictions en matière d'immigration. Des mesures « illégales » et « abusives », dénonce la diplomatie cubaine.

Un tournant pro-guerre au Japon,

L'archipel se déchire autour d'une modification de la Constitution impulsée par la Première ministre, Sanae Takaichi, qui souhaite tourner la page du pacifisme d'après-guerre et redéfinir la doctrine militaire du pays. 50 000 personnes se sont rassemblées à Tokyo pour dénoncer cette réforme.

Le Premier ministre roumain destitué

Le Parlement roumain a voté pour destituer le Premier ministre pro-européen Ilie Bolojan après une motion de censure. Initié par les sociaux-démocrates du PSD et l'extrême droite, ce vote risque de replonger le pays dans la tourmente politique.

Shiryne Martinez

Ukraine-Iran : deux fronts, un combat

INTERVIEW

Depuis deux mois, le Moyen-Orient s'enlise dans un conflit initié par l'alliance israélo-américaine en direction de l'Iran. Une entrée en guerre qui rappelle autant qu'elle efface la guerre en Ukraine, commencée en 2022.

Quelles sont les similitudes entre la guerre en Iran et en Ukraine ?

Dans les deux cas, on est dans une impasse militaire. Les Russes continuent de progresser, mais à une vitesse infinitésimale. Ils progressent de 100 à 150 kilomètres carrés par mois de combat. En Iran, on se retrouve dans une situation similaire dans la mesure où le conflit s'enlise. Ils sont dans une phase de négociation qui n'aboutit pas. En réalité, les Russes et les Ukrainiens discutent depuis plus d'un an. Ils n'arrivent pas à trouver un point d'accord, tout comme les Américains avec les Iraniens.

Poutine et Trump auraient selon vous passé un accord pour ne pas contrecarrer leurs opérations, quelles seraient leurs motivations ?

Je pense qu'il y a un partage d'intérêts. Trump ne se soucie pas de la sécurité de l'Europe. Ce qui l'intéresse, c'est de régler les sujets qui lui sont chers. Il y a probablement la relation avec la Chine et puis il y a le Moyen-Orient, très poussé par un lobby américain important. Poutine sait que Trump est l'un des facteurs de la résistance ukrainienne.

« Les Américains ont fait échouer l'opération militaire spéciale contre l'Ukraine, qui devait ne durer que trois semaines. »

On a donc deux présidents autoritaires, avec un appareil militaire considérable, lancés dans une aventure guerrière en pensant qu'elle allait durer très peu de temps.



Portrait de Guillaume Ancel, ancien officier, écrivain et auteur du site d'information «Ne Pas Subir» ©Guillaume Ancel

Pourquoi ces deux dirigeants ne parviennent-ils pas à arriver au bout de leurs opérations militaires ?

La Russie a surestimé son appareil militaire, comme elle avait beaucoup investi dessus, elle croyait qu'elle avait une armée très puissante.

En face, ils ont la résistance d'une société qui n'a pas peur de se battre. Finalement, elle est mal organisée. Poutine sacrifie des hommes pour compenser son déficit tactique.

En face, ils ont la résistance d'une société qui n'a pas peur de se battre. De son côté, Trump a été surpris par les capacités de défense iranienne. Avec son allié, Israël, ils ont bombardé l'Iran avec plus de 25 000 frappes, sans que cela n'ait un réel effet sur le terrain. Les Gardiens de la Révolution continuent de régner sans que les États-Unis ne puissent intervenir.

Allons-nous vers un monde contrôlé par des « nations-empires » ?

Oui, j'en ai peur si on ne réagit pas. En tout cas, pour moi, ce qui est évident, c'est qu'il faut qu'on ait une capacité à dissuader toute agression, qu'elle soit militaire ou douanière, en ayant une puissance suffisante, au niveau de l'Europe.

Il faut une Europe politique qui aligne sa défense, sa fiscalité, ses impôts, son économie comme une arme de guerre quand c'est nécessaire. Il n'y a pas de réponse dure et unie de l'Europe qui aurait une représentation politique incontestée. Pour moi, la question clé repose sur la construction d'une Europe politique.

Marius Laversanne

Au Mali, l'engagement russe fragilisé

ANALYSE

Depuis la dernière offensive des groupes djihadistes à Kidal, les paramilitaires russes de l'Africa Corps ont essuyé plusieurs échecs. Caroline Roussy, responsable du programme Afrique à l'Institut de relations internationales et stratégiques (IRIS), livre son analyse.

Au moins 400 paramilitaires russes de l'Africa Corps, nouvelle organisation du Kremlin au Mali après la dissolution du Groupe Wagner, ont été évacués de Kidal le 25 avril dernier. La ville située au nord du pays est tombée entre les mains des combattants du Groupe de soutien à l'islam et aux musulmans (JNIM), alliés aux rebelles touareg du Front de libération de l'Azawad (FLA). L'opération a coûté la vie à 16 personnes dont le ministre de la Défense, Sadio Camara. En plus de Kidal, la capitale Bamako s'est retrouvée encerclée par un blocus routier.

À l'origine, l'engagement de la Russie aux côtés des Forces armées maliennes (FAMA) répondait avant tout à une promesse sécuritaire. Mais ces récents événements fragilisent l'équilibre du régime dirigé par la junte militaire.

L'installation de la Russie dans le paysage malien semblait plutôt bien accueillie, notamment en raison de certaines proximités de valeurs avec le pays comme le refus du mariage homosexuel. Caroline Roussy, responsable du programme Afrique à l'IRIS, souligne les limites opérationnelles de cet

engagement : « Les paramilitaires russes de l'Africa Corps n'ont pas su anticiper l'offensive djihadiste à Kidal. La Russie perd du terrain avec cette défaite et l'Africa Corps est confronté à un échec opérationnel. »

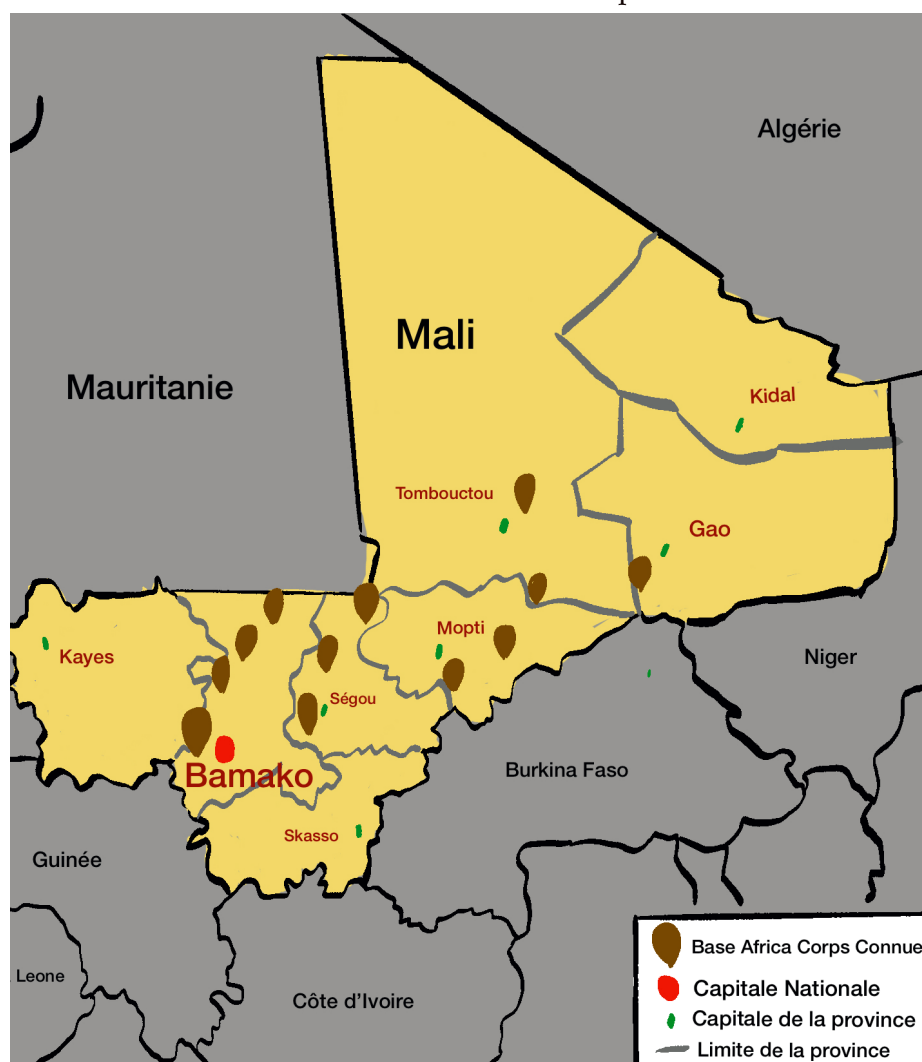
Une dépendance au Kremlin ?

La directrice de recherche tente d'éclaircir la nature de cette alliance. « C'est un allié qui est plus tactique que stratégique pour reprendre la terminologie de l'historien Michel de Certeau. » Dans cette logique, Caroline Roussy insiste sur la dépendance du pouvoir malien à ce soutien extérieur. « La junte au Mali, comme au Niger et au Burkina Faso, profite de ces gardes prétoriennes qui leur permettent une forme de sécurité et assurent leur maintien au pouvoir. Elle serait sans doute en difficulté en cas de départ total des Russes », argue-t-elle.

« La Russie n'est certainement pas un allié fidèle pour le Mali. »

Selon elle, quatre facteurs sont déterminants pour l'avenir du régime : la présence durable des Russes, la loyauté des FAMA envers la junte, la mobilisation des citoyens à Bamako et dans le reste du pays, ainsi que le comportement de l'Alliance des États du Sahel (AES).

Ces éléments permettront de donner la tonalité quant au maintien ou non de la junte, alors même que le JNIM continue de maintenir la pression.



L'implantation paramilitaire russe sur l'ensemble du territoire malien ©Nicolas Corsand

Nathan Branchu

En bref

Tournée européenne perturbée pour Kanye West

L'artiste américain controversé voit les dates de sa tournée estivale en Europe annulées une par une en raison de ses propos antisémites et à la gloire du nazisme. Il ne se produira par exemple pas à Londres, Marseille ou encore Bâle. Il sera néanmoins accueilli dans un stade de 60 000 personnes en Albanie. Ses concerts sont aussi maintenus à Prague et aux Pays-Bas.

Les Oscars claquent la porte à l'IA

L'Académie des Oscars s'engage contre l'intelligence artificielle. Dorénavant, les films avec des scénarios ou acteurs générés grâce à cette technologie seront exclus de la cérémonie. Cette décision a été prise en réaction à la présence de l'acteur Val Kilmer, décédé l'an dernier et ressuscité via l'intelligence artificielle dans le film *As Deep as the Grave*, prévu en salles courant 2026.

Laurent Lafitte sacré aux Molières

Présentée par l'humoriste Alex Vizorek, la 37^e édition de la Nuit des Molières a récompensé la pièce *Le Procès d'une vie*, qui porte sur le combat de Gisèle Halimi durant le procès de Bobigny contre l'avortement en 1972, de trois statuettes. Déjà couronné du César du meilleur acteur en février dernier, Laurent Lafitte rafle cette fois le Molière du meilleur comédien dans un spectacle de théâtre public.

Félix Casail

Patrick, à la recherche de l'instant présent

PORTRAIT

Alors qu'il s'apprête à célébrer ses 80 ans, Patrick continue de photographier les recoins de la Ville rose. Aujourd'hui, il totalise plus de 200 000 abonnés sur les réseaux sociaux.

Lundi 4 mai, Patrick nous reçoit à la terrasse de la brasserie des Beaux-Arts située face au Pont-Neuf, son terrain de jeu préféré à Toulouse.

« La photo donne un sens à ma vie. C'est un jeu »

Lunettes argentées, pull bleu marine, doudoune verte sans manche, le septuagénaire a un style vestimentaire semblable à celui d'un braconnier, comme il aime se définir lui-même : « Je suis un chasseur, un paparazzi. Ce qui m'intéresse, c'est cadrer et tirer, sauf que je ne tue personne », ironise-t-il. Il y a plus d'une décennie, Patrick crée sa page Instagram nommée Objectif Toulouse, qui cumule désormais près de 83 000 abonnés. L'autodidacte était loin d'imaginer qu'il rencontrerait un tel succès. « Au début, je pensais que les gens aimaient mes photos par gentillesse », explique-t-il. Mais très vite les chiffres explosent, en partie grâce à une jeunesse friande de son contenu. « Je fréquente plus de jeunes que de gens de mon âge. Je trouve les gens de ma génération coincés, ringards. Quand je leur parle de ce que je fais, ils me traitent de taré », confie le photographe.

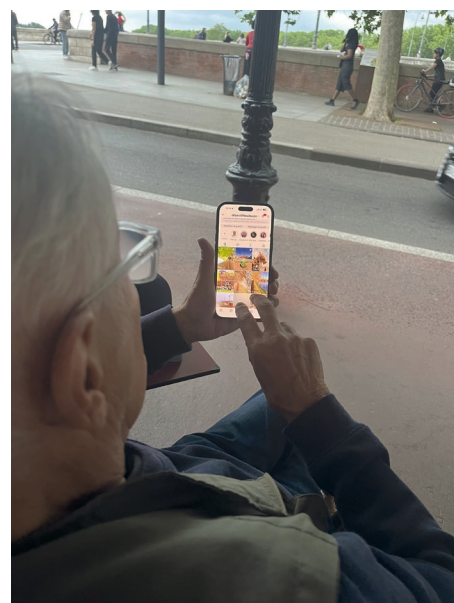
« Des outils de jeunes avec des méthodes de vieux »

Patrick a une singularité. Toutes ses photos sont prises avec son iPhone. « Pour moi, le meilleur appareil photo c'est celui qu'on a dans la poche. J'utilise des outils de jeunes avec des méthodes de

vieux », sourit-il. Après une carrière dans l'industrie pharmaceutique, la photo est apparue comme une seconde vie pour lui. « La photo donne un sens à ma vie. C'est un jeu », clame-t-il.

Grâce à sa ruse, son habileté et sa persévérance, Patrick s'est constitué un important carnet d'adresses. À tel point qu'il accède à des endroits privilégiés, cachés du grand public (toits, terrasses privées...). Malgré la tendance, le retraité reste fidèle à lui-même et ne compte pas changer. « Pour moi, la liberté n'a pas de prix. Je ne triche pas, rien n'est retouché. Je joue sur la qualité et non sur la quantité », insiste-t-il. À une semaine de ses 80 ans, Patrick reste à l'affût et garde l'oeil bien ouvert. Nul doute qu'il a encore de jolis clichés à capturer.

Enzo Neveu



Malgré sa popularité sur Instagram, Patrick préfère rester anonyme. ©Enzo Neveu

Décroche le Son : les artistes émergents toulousains dans le grand bain

REPORTAGE

Lancé le 5 mai au Centre culturel Bonnefoy de Toulouse, ce tremplin musical permet aux artistes locaux de se faire un nom face à un jury professionnel. Une première expérience qui fait émerger de nouveaux talents.

Au deuxième étage du Centre culturel Bonnefoy plongé dans la pénombre, ils espèrent décrocher le son. La 16^e édition du tremplin musical toulousain s'est ouverte ce 5 mai. L'événement a vu passer de nombreux grands noms de la scène musicale actuelle, comme Bigflo & Oli, Malo Texier ou encore le groupe Söll, lauréat de la dernière édition.

Sur cinq soirées de sélection jusqu'au 19 mai dans des centres culturels de Toulouse, 20 artistes vont tenter de décrocher une des cinq places pour la finale le 4 juin, au Bikini. Sous les yeux d'un jury composé de musiciens, représentants de festivals et de salles musicales, ils espèrent remporter entre autres la première partie du concert du 14 juillet à la Prairie des Filtres.

« Avec notre musique, on veut permettre aux gens de s'assumer et de se libérer »

Au Centre culturel Bonnefoy, trois artistes ont performé une vingtaine de minutes chacun devant près de cent personnes. La première à monter sur scène s'appelle Mel. Originnaire d'Albi, elle a participé à Décroche le Son il y a quatre ans dans un groupe. Son projet solo se porte sur une approche pop-soul, inspiré de

nombreuses artistes féminines. Lunettes et polo rouge à manches longues sur elle, Mel fait passer des messages personnels, comme dans son morceau *Why am i surprised ?*, dédié aux femmes victimes de violences sexuelles et sexistes :

« parle d'un mec qui veut se taper avec ses voisins, car c'est un gros fachos de merde, et ce gros fachos de merde, bah, c'est mon voisin ! » (sic)

Un autre groupe de rock a fermé la soirée : Garona. Lancés fin 2023, ils ont sorti leur premier EP le 28 février dernier, nommé *Breakout*.

« Avec notre musique, on veut permettre aux gens de s'assumer et de se libérer, raconte Harold Lacam, guitariste. On a des textes qui parlent des problèmes qu'on vit, de nos difficultés, les gens s'identifient à ça. » Une énergie débordante, au point où son leader Fabien Virenque finit le set dans la fosse avec le public, guitare à la main. Pas suffisant pour eux

afin de se mettre le jury dans la poche, qui a préféré qualifier Mel pour la finale de Décroche le Son.



L'Albgeoise Mel participera à la finale de Décroche le Son, le 4 juin au Bikini. ©Rémi Ferrier

« On vous voit, on vous entend, on vous croit », déclare-t-elle en amont de sa performance.

Entre pop-soul et rock

Vient ensuite Cernia. Groupe de rock-fusion né il y a trois ans, ils retentent leur chance après avoir déjà participé l'année dernière. Avec une quarantaine de dates à son actif, le trio possède un regard critique sur le monde contemporain, exprimé à travers son EP *Bad Neighbours* sorti fin janvier. Avec un descriptif très cru du titre Alan Badneybur par le leader du groupe, Kéna, chemise blanche rentrée et cravate à rayures sur lui : *« Ça*

Les prochaines soirées de sélection

Lundi 11 mai à 20h

Centre culturel Renan

Mardi 12 mai à 20h

Centre culturel Théâtre des Mazades

Mardi 19 mai à 20h

Centre culturel Soupétard

Finale

Jeudi 4 juin à 20h30

Bikini

Rémi Ferrier



La Cartoucherie se met aux couleurs de « Karma », l'album de Bigflo & Oli ©Lukas Derrou

Bigflo & Oli, du Zénith à nos assiettes

REPORTAGE

À l'occasion de leurs cinq concerts au Zénith de Toulouse, Bigflo et Oli s'associent aux Halles de la Cartoucherie, qui font face à la salle de concert. Jusqu'au 17 mai, 25 restaurateurs proposent un menu spécial.

Le 13 mars dernier, Bigflo & Oli dévoilaient *Karma*, leur nouvel album. Les deux frères, originaires de la ville rose, en ont profité pour annoncer cinq concerts au Zénith de Toulouse, dont les deux derniers auront lieu le jeudi 14 et le vendredi 15 mai. Pour célébrer cette tournée « à la maison », les restaurateurs des Halles de la Cartoucherie ont élaboré un menu exceptionnel, inspiré par le dernier opus des Toulousains. Cette collaboration avec Bleu Citron, la boîte de production du duo, est prévue jusqu'au 17 mai. C'est l'occasion pour les 25 restaurants des Halles d'ajouter à leurs cartes de nouvelles propositions aux couleurs de l'album : vert, blanc et noir.

« Chez nous, on propose une pizza à base de pesto, de tomates séchées et de speck, suivie d'un cannoli. C'est un biscuit italien fourré à la ricotta, puis fouetté avec du sucre et des pistaches. On a le blanc de la ricotta et le vert des pistaches », se félicite

Élodie, à la tête de la pizzeria Tata La Cucina. La collaboration entre les restaurateurs des Halles et les rappeurs réjouit la jeune femme : « C'est une expérience globale. Il faut le penser collectif. Certains proposent des plats, d'autres un dessert ou simplement une boisson. Mais tous les restaurants ont une offre Karma et jouent le jeu, c'est super. »

Un moyen de prolonger le spectacle

Située à moins de 500 mètres de la salle de spectacle, la Cartoucherie est devenue un endroit presque incontournable pour ceux qui se rendent au Zénith. Théo, 23 ans, est un habitué des lieux. Le jeune homme salue la mise en place du menu Karma : « Je passe souvent par les Halles après être allé au Zénith. Un menu spécial pour la tournée de Bigflo & Oli, c'est un bon moyen de faire durer un peu l'expérience du concert. Ça

participe à l'événement. »

Un avis que partage Éric, gérant de la crêperie bretonne Chez Ifyg : « C'est fréquent que les gens viennent se restaurer ici en rentrant du Zénith. Même s'ils ne sont pas au courant qu'on propose ces menus, parce que la direction n'a pas énormément communiqué dessus, ça peut attirer leur attention et leur donner envie après avoir vu le concert. Disons que c'est en quelque sorte un prolongement du spectacle. »

Les Halles, fortes de leur proximité avec la plus grande salle de concert de Toulouse, ont l'habitude de collaborer avec les artistes qui se produisent dans la Ville rose. Avant Bigflo & Oli, le groupe Indochine avait déjà eu droit à un clin d'œil culinaire de la part des restaurateurs. Une initiative originale qui mêle habilement musique, spectacle et gastronomie.

Valentin Verro

« Couscous », l'ingrédient indispensable des Dragons

PORTRAIT

Depuis la création du club en 2006, Christian Cozza, l'intendant des Dragons Catalans, a tout connu. Il vit sa dernière saison auprès de l'équipe perpignanaise de rugby à XIII.

7 heures 49. Le jour ne s'est pas encore tout à fait levé sur le terrain Gilbert-Brutus. L'antre des Dragons Catalans est vide, froid et silencieux. Dans les couloirs du grand stade, Christian Cozza, alias "Couscous", s'active déjà. Samedi, c'est jour de match à Perpignan. « La rencontre a lieu à 19h. 20 ans après mes débuts avec le club, c'est toujours la même histoire. Je stresse et je me lève aux aurores. Alors plutôt que de patienter, je commence à tout préparer dès l'aube » raconte l'intendant.

Cette année, les Dracs célèbrent leur 20^{ème} saison dans l'élite du rugby à XIII européen. Deux décennies d'histoires, que seul Christian Cozza a entièrement vécues : « J'étais déjà là lors du premier match des Dragons à Perpignan. C'était en 2006, j'étais beaucoup plus fringant qu'aujourd'hui ! » clame l'ancien joueur de Bègles entre deux rires. « Après toutes ces années, la passion m'anime toujours autant. L'enthousiasme perdure 20 saisons plus tard et je sais que je partirai avec l'esprit rempli de bons souvenirs » ajoute-t-il.

Une passion devenue routine

Chaque jour de match, Couscous, comme le surnomment les joueurs catalans, prépare le vestiaire de l'équipe. « C'est un rôle qui me correspond. Dans l'ombre, loin de la lumière », précise Christian Cozza. Discret, mais cela ne l'empêche pas d'être proche des Sang et Or. Il entretient désormais une relation privilégiée avec l'équipe.

« C'est une légende de notre club. Une de ces personnes dont le travail est nécessaire et pourtant, qu'on ne voit jamais. Christian est un passionné qui a consacré de nombreuses années à faire fonctionner la machine à bout de bras », s'émeut l'ancien capitaine des Dragons, Rémi Casty. « Ça va faire bizarre de ne plus l'avoir parmi



Christian Cozza va boucler sa dernière saison avec les Dragons ©Aurélien Torreilles

nous », témoigne-t-il. S'il a pensé un temps à se mettre en retrait, Christian Cozza était rapidement revenu aux bancs de touche.

« C'est devenu mon quotidien. Mon unique but est de faire en sorte que le collectif soit dans les meilleures conditions pour appréhender au mieux la compétition » détaille Christian Cozza. Si l'on se demande d'où l'intendant de 71 ans tire sa longévité, c'est sûrement de sa discrétion et sa proximité.

Néanmoins, même si rien n'est officiel, Couscous semble bien décidé : « Cette année c'est la dernière. J'ai donné tout ce que j'ai pu à ce club. J'en suis fier, mais il faut savoir dire stop. S'arrêter après 20 saisons, c'est sympa ça fait un chiffre rond ! »

La suite, Christian Cozza l'a déjà envisagée. Non sans nostalgie, il va pouvoir se consacrer à 100% à son petit restaurant, le Yumm Yumm, loin des stades de rugby.

Aurélien Torreilles

En bref

Paul Seixas, premier tour de France

C'est désormais officiel, le jeune prodige français sera sur la ligne de départ du Tour de France à Barcelone en juillet prochain. Entamer trois semaines d'une compétition ultra médiatisée à 19 ans, avec un objectif de podium clairement défini, c'est un pari précoce que beaucoup redoutent. Rendez-vous le 4 juillet prochain pour voir jusqu'où le Français peut aller, dans la limite de ses capacités physiques... Et mentales.

Grizou, une finale avant de dire au revoir à l'Europe ?

Après un match nul à domicile face à Arsenal (1-1), les Colchoneros s'appêtent à disputer leur match retour chez les Gunners, dans l'espoir de passer les portes de la finale. Pour l'enfant de Mâcon, c'est la dernière chance de boucler son palmarès collectif avec le plus beau des trophées : la Coupe aux grandes oreilles. Le chouchou des Français pourrait alors quitter l'Europe en beauté, avant de tirer sa révérence et de s'envoler vers Orlando (Floride).

Playoffs NBA : les Spurs de Wembanyama s'inclinent

Pour le premier match des demi-finales de la conférence Ouest, c'est un duel 100% frenchy qui a secoué le parquet de San Antonio. Pour leur première confrontation, les Spurs de Wembanyama se sont inclinés (102-104) face aux Timberwolves portés par le vétéran français Rudy Gobert. Bridé en attaque par la solide défense de Minnesota et un cruel manque d'adresse, Wemby décroche malgré tout le record de contres de l'histoire des playoffs (12).

Eva Sourdin

Les sacrifiées du vestiaire

DECRYPTAGE

En novembre, *L'Équipe* dévoilait que douze clubs professionnels français féminin de basket, handball et volley avaient disparu en quatre ans. Une lente asphyxie, symbole d'un modèle économique en souffrance, gangrenant des projets sportifs largement durables.



Les joueuses du Dijon Football Côte-d'Or protestent en entrant sur la pelouse le 25 avril 2026 ©MAXPPP

À l'été 2025, le club historique du Mérignac Handball disparaît, à la suite de son placement en liquidation judiciaire. Pourtant sportivement maintenu dans l'élite, le club avait disputé 22 saisons depuis sa création en 1960. Aujourd'hui recréée sous le nom de Mérignac Handball Gironde (MHBG), l'association évolue désormais dans le championnat amateur de National 1 (N1).

Adeline Gauriat, trésorière du MHBG, se souvient d'une situation financière plus que délicate à la fin de la saison 2024/2025 : « Des engagements de partenaires n'ont pas été tenus, donc des versements ne sont jamais arrivés. Quand on a vu qu'on n'avait plus la capacité de payer les salaires des joueuses, il a été décidé de demander la liquidation judiciaire du club. La fédération nous aurait dans tous les cas relégués car nous avions une part de dettes auprès d'elle. » Grâce à l'initiative de bénévoles et partenaires ainsi qu'au soutien de

la ville, le club a pu renaître sous un nouveau nom sur le territoire mérignacais.

En dépit d'une troisième place au classement de N1 et d'une qualification pour la finale de la coupe de France fédérale, les sanctions continuent de pleuvoir. « Comme la demande de liquidation a été déposée tard et que les dettes n'ont pas été apurées, la fédération a décidé de nous reléguer en Nationale 2 l'année prochaine », explique Adeline Gauriat.

« Tout a été gâché »

La précarité de tout un système impacte différents pans du handball féminin : les championnats, la formation mais surtout les joueuses qui sont les premiers dommages collatéraux. Léa Lignières, 30 ans, est capitaine et joueuse à Mérignac depuis six ans. L'an passé, alors que son équipe venait de confirmer son maintien en D1, les rumeurs de

rétrogradation circulent. Face à elle, son président les infirme. Deux semaines plus tard, un coup de téléphone met fin à l'omerta.

« Du jour au lendemain, on me dit que ma carrière professionnelle se termine sur un dépôt de bilan »

« On était en plein rêve, on s'était maintenues au terme d'une saison folle », souffle Léa Lignières. « Du jour au lendemain, on me dit que ma carrière professionnelle se termine sur un dépôt de bilan. Ça a été très dur psychologiquement, j'ai mis six ou sept mois à accepter que je ne vivrai plus un match en professionnel. Pendant six ans on s'est battues corps et âmes pour le club, en quelques semaines, tout a été gâché. C'est ça qui est le plus dur à encaisser en plus des mensonges. » Proche de sa fin de carrière et dotée d'un infaillible amour du maillot, nombre de

questions se bousculent. La capitaine emblématique, ancrée dans la région, a fait le choix de rester cette saison, quitte à jouer à un niveau amateur. Elle partira l'année prochaine vers le club voisin de Bègles, en D2. Elle espère à présent une réflexion nationale : « Je condamne la fédération car leur rôle est d'aider les clubs, pas de les surcharger comme ils le font actuellement. Il faut aussi former les présidents de la même façon que chaque membre du staff est formé. C'est eux qui détiennent le rôle le plus important. »

Un déclin sportivement injustifié

Le Mérignac Handball n'est pas un cas isolé. D'autres clubs légendaires de l'élite féminine ont connu un destin similaire comme le Fleury Handball, champion de France en 2015 et liquidé en 2022. Mais également les Neptunes de Nantes, seul club de sport collectif de la ville à remporter un titre européen en 2021, qui a déposé le bilan en 2024. Ces relégations économiques apparaissent comme symptomatiques d'un système qui n'arrive pas à pérenniser l'existence des clubs féminins français au plus haut niveau. Aujourd'hui, c'est la section féminine du Dijon Football Côte-d'Or qui est menacée de disparaître. Pourtant, les Dijonnaises occupent une très honorable 6^{ème} place au classement de l'Arkema Première Ligue. Alors, comment justifier cette épée de Damoclès qui plane actuellement au-dessus de leurs têtes ?

Pierre Chaix, docteur en économie et spécialiste du sport, explique : « Les clubs sportifs professionnels sont des entreprises comme les autres. Leur fonctionnement repose donc sur un principe simple du système économique en place : le respect de l'équilibre financier. Sans un bilan comptable stable, ils se retrouvent contraints à se déclarer en faillite. » Aujourd'hui, de nombreux clubs féminins français semblent coincés dans le même schéma infernal. Les recettes issues des partenariats et de la billetterie sont trop faibles pour compenser les charges du club.



Léa Lignièrès lors de la rencontre Dijon-Mérignac le 4 février 2025 ©MAXPPP

Mettre en oeuvre un « cercle vertueux »

À l'instar de Dijon, beaucoup de clubs subissent un désengagement des structures masculines. « Dans le football les clubs masculins sont aujourd'hui en grande difficulté financière, entre autres pour cause de droits télé très faibles », développe Pierre Chaix. « Dans leur logique, soit les sections féminines professionnelles génèrent leurs propres revenus, soit ils les ferment. » Contacté, le Dijon Football Côte-d'Or a refusé de s'exprimer, arguant que « la prochaine prise de parole du Président sera pour acter dans un sens ou dans l'autre la suite de la section féminine ».

Si les clubs féminins français espèrent voler de leurs propres ailes, ils devront relever un défi majeur, celui de la médiatisation. Pierre Chaix voit « le sport professionnel comme un spectacle sportif, avec une notion d'attractivité ». Pour les supporters, les compétitions féminines sont

souvent considérées comme moins impressionnantes et moins intéressantes que leurs équivalents masculins.

« Pour moi, l'attractivité de la pratique féminine est principalement du ressort des fédérations »

« Pour moi, l'attractivité de la pratique féminine est principalement du ressort des fédérations qui doivent avoir des vraies politiques de mise en avant, d'accompagnement et de formation ». Accroître les investissements permettrait de la rendre plus attrayante pour les sponsors comme pour les spectateurs. Le spécialiste ne signe pas l'arrêt de mort du sport féminin professionnel, il l'assure : « Une sorte de cercle vertueux serait à mettre en oeuvre. »

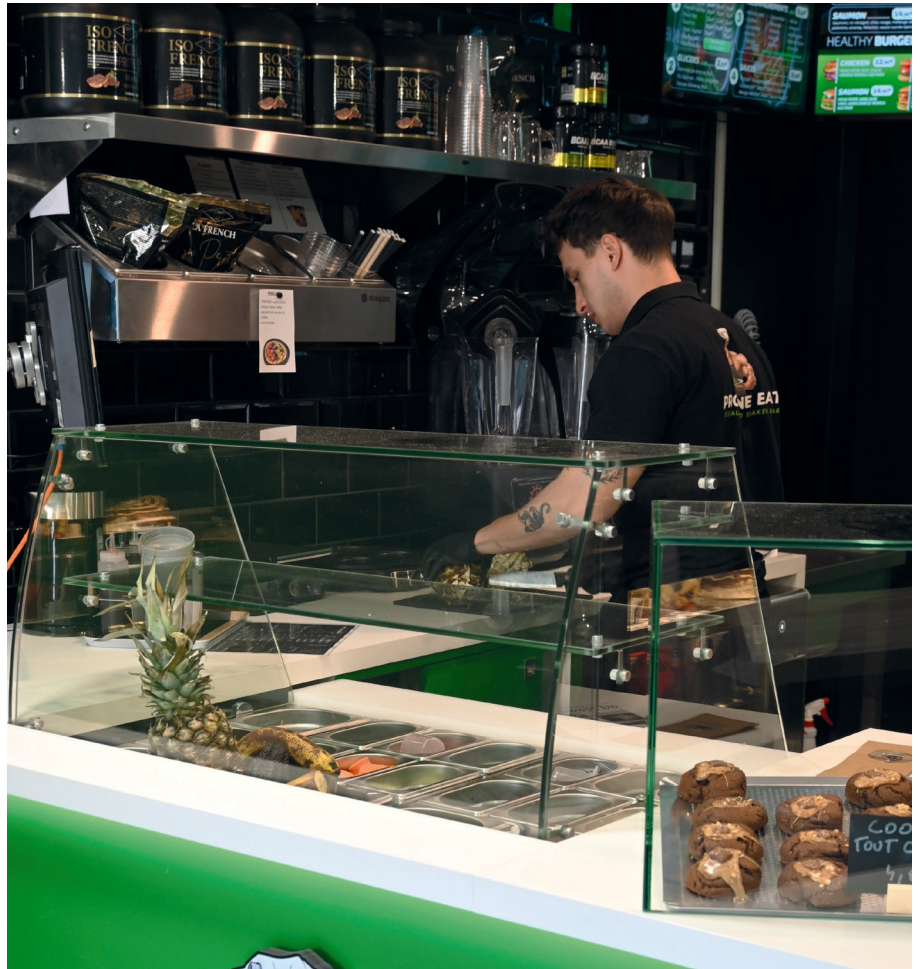
Lola Janackovic et Sarah Letessier

Restaurants protéinés : une fausse bonne idée pour les sportifs ?

REPORTAGE

À mi-chemin entre nutrition optimisée et argument marketing, les restaurants spécialisés en protéines se développent en France. Derrière cette promesse d'alimentation saine qui séduit surtout les sportifs, des questions se posent sur leurs intérêts et risques éventuels.

Encore marginaux il y a quelques années, les restaurants protéinés pensés pour les sportifs commencent à apparaître dans plusieurs grandes villes françaises, notamment à Toulouse. Inspirés de modèles déjà bien implantés aux États-Unis ou à Dubaï, ces établissements proposent des plats riches en protéines, personnalisables au gramme près. Dans ce contexte, ces nouvelles enseignes apparaissent comme une alternative crédible à la restauration rapide, notamment après l'entraînement. À Toulouse, Kévin, le gérant de Protéine Eat, se vante d'avoir une trentaine de combattants professionnels qui passent par le restaurant pour leur nutrition. « On a des cuisiniers diplômés et un nutritionniste qui a validé notre carte » se réjouit-il. Pour les sportifs, l'intérêt est évident. Mehdi Oumahi, coach de boxe émérite, atteste de la qualité des produits du fast-food. « Dans la boxe, on est sur des catégories de poids et on essaye d'optimiser au mieux l'alimentation. Quand les athlètes sont fatigués, ils viennent ici et leurs plats sont déjà prêts et pesés. »



Le deuxième Protéine Eat de Toulouse, restaurant proposant une cuisine gourmande et riche en protéines, a ouvert ses portes le 27 avril dans le quartier Bonnefoy ©Irène Dumoulin

Des protéines qui n'apportent pas d'énergie

Si les protéines jouent un rôle clé dans la réparation musculaire et la récupération, elles ne suffisent pas à elles seules à couvrir les besoins du corps. « Elles n'apportent pas d'énergie pour faire du sport », rappelle Capucine Bertrand, nutritionniste du centre de formation du Paris Saint-Germain. Les glucides restent indispensables pour soutenir l'effort, tandis que les lipides et les micronutriments participent à l'équilibre global selon l'Anses. Autrement dit, baser son alimentation uniquement sur les protéines constitue une erreur fréquente. Une alimentation trop

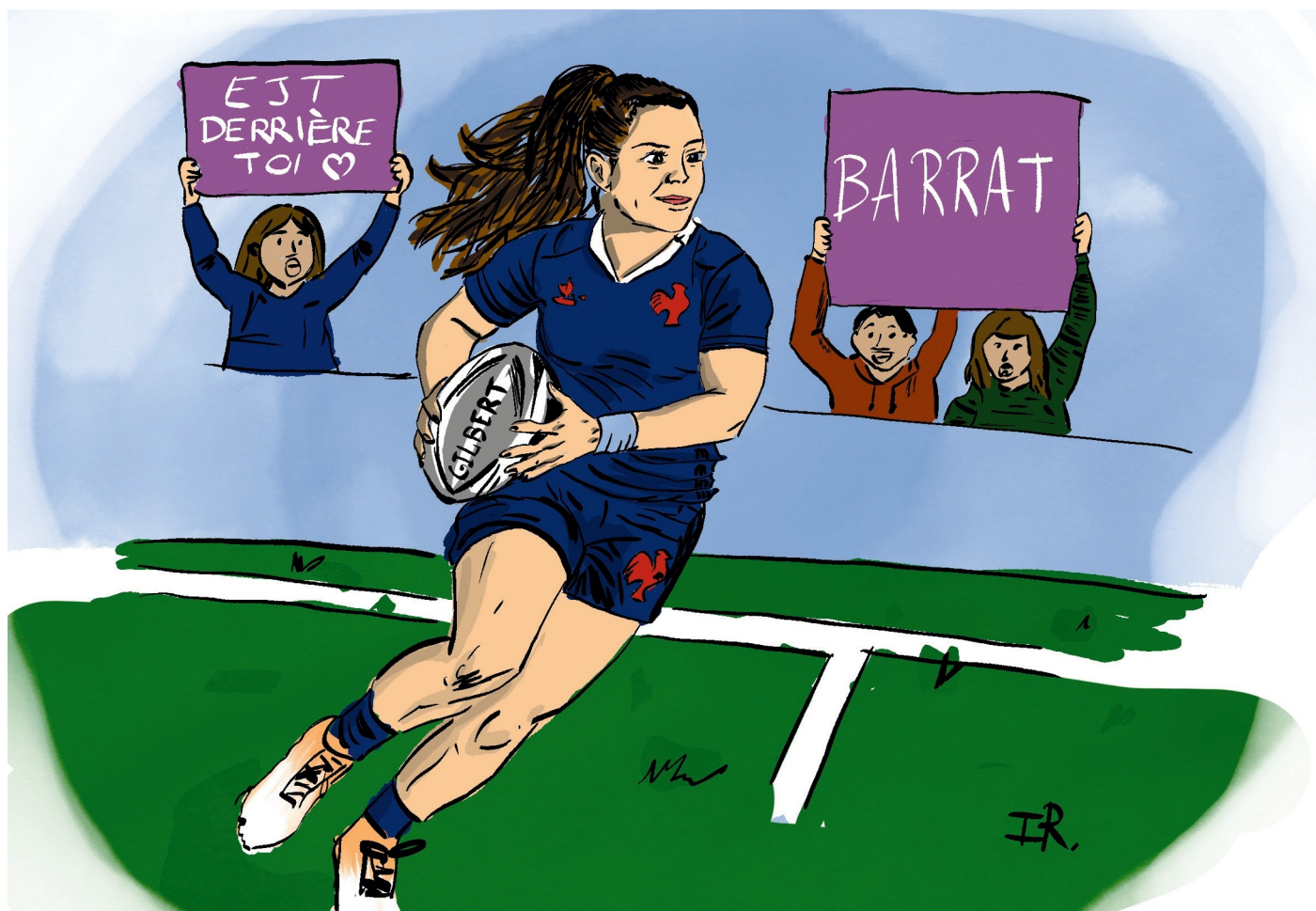
déséquilibrée peut entraîner de la fatigue, des carences ou encore des contre-performances.

« Plutôt que d'aller au McDo, je recommanderais cette option aux sportifs »

Mais le succès du «protéiné» attire aussi les dérives. « C'est un bon argument de vente », reconnaît la nutritionniste, qui met en garde contre les produits transformés déguisés en options saines, comme les desserts industriels enrichis en protéines ou les ajouts de sucres. Le risque est alors de consommer des aliments peu qualitatifs sous

couvert de bénéfiques nutritionnels. Faut-il pour autant fuir ces restaurants ? Utilisés ponctuellement, ils peuvent représenter une solution intéressante, notamment après une séance intense. « Plutôt que d'aller au Mcdo, je recommanderais cette option aux sportifs », résume Capucine Bertrand. « Tout dépend de l'endroit, de la qualité des produits proposés, et de leur place dans l'alimentation hebdomadaire. » De plus, les spécialistes recommandent d'associer d'autres apports essentiels, comme les fruits, riches en vitamines, pour éviter les excès.

Nicolas Dumont



©Irène Dumoulin et Nicolas Corsand

Blue Fever à l'EST

Si la rédaction de Trajectoires s'empresse d'écrire les dernières lignes de son année, une de ses plumes s'est envolée tout droit vers le tournoi des Six Nations. **Pauline Barrat** arbore désormais la couleur qui lui va définitivement le mieux : le bleu. L'ensemble de l'équipe adresse avec fierté tout son courage à Pauline, qui disputera samedi son quatrième match sous le maillot tricolore.



Express

Synergy	
Super SP95-E10	2.056
Supreme SP96	2.136
ESB	1.002
Supreme Gazole	2.306
Gazole	2.226